

# UQAR-INFORMATION

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

17e année, numéro 6

Mardi, 15 octobre 1985

## Un sondage révélateur

76% des diplômé-e-s de l'UQAR en éducation sont satisfaits de la formation qu'ils ou elles ont reçue, par rapport à leurs attentes de départ.

C'est là une donnée intéressante d'un sondage qui a été fait à l'UQAR en 1982-83.

L'enquête a été réalisée, par entrevue ou lors de rencontres par petits groupes, auprès des diplômé-e-s en éducation (temps complet et temps partiel) des années 1980, 1981 et 1982. Les diplômé-e-s à temps partiel encore actifs et qui avaient terminé au moins 15 crédits ont aussi été interrogés. Bref, 501 personnes, de tout le territoire de l'UQAR, avaient été invitées à répondre. Finalement, 375 questionnaires ont servi à l'analyse.

Sylvie Dubé, étudiante à la maîtrise en éducation, et Anne Beaulieu, étudiante en sociologie, avaient la mission de parfaire cette enquête. Quatre professeurs de l'UQAR supervisaient le travail: Michel Dionne, Clovis Théberge, François Mourant et Yvon Bouchard.

Une monographie détaillée de l'enquête devrait paraître d'ici les prochains mois. On peut se référer à Michel Dionne (724-1676) pour plus d'information.

### Résultats

Dans une perspective globale, les résultats obtenus mettent en évidence que l'ensemble des répondants manifeste un degré de satisfaction positif pour toutes les variables, sauf en ce qui concerne les services de l'audiovisuel et de la bibliothèque.

(suite à la page 2)

Degré de satisfaction de l'ensemble des répondants,  
selon les programmes et le rythme des études

	Tous les répondants	PROGRAMMES			RYTHME DES ETUDES		
		Adaptation scolaire	Préscolaire/ primaire	Certificat ens. sec.	T. plein	T. partiel	
Satisfaction par rapport à leurs attentes de départ	76%	74%	79%	77%	78%	75%	
Information générale	63%	58%	69%	60%	60%	64%	
Bibliothèque	49%	50%	47%	50%	56%	46%	
Audiovisuel	46%	49%	42%	51%	54%	42%	
Programmes	63%	60%	68%	56%	63%	63%	
Professeurs	70%	67%	73%	75%	66%	72%	
Contacts inter-étudiants	73%	70%	77%	68%	75%	73%	
Contraintes personnelles	54%	54%	54%	53%	53%	55%	

SPECIAL:  
LA FORMATION  
DES ENSEIGNANTS

(suite de la page 1)

## LA FORMATION DES MAITRES A L'UQAR

Allons-y point par point: 76% des étudiants affirmaient, à la fin de leurs études, être satisfaits par rapport à leurs attentes de départ. Le programme leur aurait permis, par exemple, de développer de nouvelles aptitudes pratiques, de réfléchir sur le rôle de l'enseignant, d'acquérir des habiletés face aux changements ainsi qu'une plus grande compétence théorique.



63% des répondants sont satisfaits des informations qui sont diffusées par l'UQAR sur l'horaire des cours, les objectifs et les contenus des cours, les formalités d'inscription, l'organisation des stages, les services généraux de l'Université, etc.

Le service de la bibliothèque obtient la faveur de 49% des répondants. Ceux-ci en général apprécient l'accessibilité du matériel le jour et la compétence du personnel; par contre, ils aimeraient que le matériel soit davantage accessible le soir et les fins de semaines. Ils reprochent également à la bibliothèque la quantité insuffisante de certains documents.

Pour ce qui est de l'audiovisuel, 46% des étudiants de cette époque étaient satisfaits. On considère le personnel compétent et le matériel suffisamment accessible le jour, mais l'insuffisance du matériel et son accessibilité le soir et les fins de semaines mécontentent les universitaires. Autant à la bibliothèque qu'à l'audiovisuel, les étudiants à temps partiel étaient moins satisfaits que les étudiants à temps complet.

Concernant les programmes comme tels, 63% des diplômés avouent être satisfaits. L'agencement des cours, tout comme l'acquisition de connaissances pratiques et d'habiletés personnelles, sont des points qui semblent appréciés par les répondants.

Les professeurs de l'UQAR en sciences de l'éducation se méritent un sympathique 70%, selon le sondage. Les diplômés attachent de l'importance aux qualités suivantes chez un professeur: s'exprimer clairement, entretenir de bonnes relations avec les étudiants, mettre à jour les connaissances qu'il enseigne, tenir compte des démarches et besoins des étudiants, faire le lien entre théorie et pratique, etc.

73% des répondants sont satisfaits des contacts inter-étudiants qu'ils ont eus à l'UQAR, à l'intérieur des classes. Les cours qui sont centrés sur la personne s'attirent une haute note.

Est-ce que les professeurs sont ouverts face à certaines contraintes personnelles des étudiants (état de santé, distance à parcourir, emploi, obligations familiales)? 54% disent qu'ils sont satisfaits de l'ouverture des professeurs à cet égard. Toutefois, la plupart des étudiants estiment que le professeur ne doit pas accorder une importance démesurée à ces facteurs. A chacun de s'arranger en conséquence.

Les taux de satisfaction varient également selon les régions d'origine des répondants. Par exemple, les diplômés des régions de Rimouski, Matane et Gaspé étaient dans l'ensemble assez satisfaits de tous les éléments. Les pointes d'insatisfaction (concernant le matériel de l'audiovisuel et de la bibliothèque) provenaient surtout de la Baie-des-Chaleurs, de Rivière-du-Loup/Montmagny et de la Côte-Nord.

Signalons en terminant que, pour les points qui sont directement reliés au département des Sciences de l'éducation (professeurs, programmes, cours), le degré général de satisfaction atteint 69%.

## En bref

- La situation s'est un peu améliorée pour les enseignants en quête d'emploi. A la Commission scolaire régionale du Bas St-Laurent, cette année, on a embauché une trentaine de nouveaux enseignants, dont 20 avec pleine tâche. Principale raison? Quelques dizaines d'enseignants en fonction, parmi les 360 enseignants (âge moyen: 44 ans) de cette Commission scolaire, se sont inscrits au programme de congé sabbatique que leur proposait l'employeur.
- Afin d'augmenter la disponibilité des employés des Services personnels aux étudiants, la direction a accepté que le personnel en question puisse être disponible quatre jours par semaine, c'est-à-dire du lundi au jeudi inclusivement, pendant les périodes de pointe, selon des besoins. Ces périodes de pointe surviennent principalement lorsque les prêts et les bourses arrivent à l'Université. De plus, en janvier, des séances d'information sur les prêts et bourses pourraient être données aux groupes d'étudiants qui le désirent, afin d'accélérer leurs démarches.
- Réal Ruest, agent de liaison au bureau régional de Gaspé, est père d'une fille depuis quelques semaines. Bravo!

## LA FORMATION DES MAÎTRES À L'UQAR

### La formation des enseignants

Dans le magazine L'Actualité du mois de septembre, un article du journaliste Jean Blouin cherchait à provoquer un débat sur la qualité de l'éducation dans les écoles d'aujourd'hui. L'article, sous le titre "Pourquoi nos enfants n'apprennent rien!", accusait sans ménagement la formation actuelle que recevaient dans les universités les futurs enseignants et enseignantes.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de connaître le point de vue des professeurs en sciences

de l'éducation de l'UQAR sur le sujet. (Même si l'article de L'Actualité ne "visait" que la formation offerte par les universités montréalaises).

Certains professeurs nous ont signalé que l'article était tellement partial et injuste ("du jaurisme") que ça ne méritait même pas de réagir. D'autres ont pris la peine de faire connaître leur opinion. En tout, une trentaine de pages de textes, qu'il a bien fallu résumer... Une étudiante (Louise Brassard) a également soumis quelques réflexions.

**1** La situation d'ensemble concernant la formation des maîtres au Québec est-elle si dramatique, si pénible qu'on le décrit dans L'Actualité?

Clermont Gauthier: La situation est beaucoup plus complexe que cela. Et par conséquent je ne peux m'empêcher de plaindre les pauvres étudiants de ce journaliste (prof lui aussi), si peu porté à l'analyse mais bien à une forme de journalisme qui ne relève que du collage superficiel des préjugés d'une société.

Dans l'éducation actuelle, selon moi, il y a des abus c'est évident... tout comme il y avait, avant les années 60, un abus dans la direction inverse, c'est-à-dire une pédagogie complètement livresque, désincarnée des problèmes contemporains, tournée entièrement vers le passé, dans laquelle l'étudiant n'avait rien à dire sinon qu'à encenser le prof qui possédait l'autorité toute puissante.

Aujourd'hui, et depuis 15 ans on assiste au terrorisme du vécu. "Je me sens donc ce que je dis est vrai!". Tout discours qui ne passe pas par le "senti" a de la difficulté à être reçu. Mais ça passera. On le voit de plus en plus par les critiques qui sont adressées à cette forme de pensée.

Mais ce qui me semble encore plus important, c'est qu'il n'y a pas qu'une dimension scientifique à l'éducation, il y a aussi une dimension éthique. L'éducation n'est pas uniquement affaire de vérité mais d'opinions. Et ces dernières sont sujettes à débat éternellement. On ne peut pas décider scientifiquement des valeurs à promouvoir dans une société.

D'ailleurs, la médecine, l'administration, la criminologie sont des disciplines qui comportent elles aussi des dimensions éthiques. En éducation, c'est spécial: on retrouve juxtaposés, marxistes, systémistes, behavioristes, humanistes rogoriens, freudiens, piagétiens, etc. Chaque discours propose non seulement une grille d'analyse de l'éducation mais aussi une direction, un sens de l'agir. Et là, il n'y a pas consensus. Il n'y en aura sans doute jamais. Il est donc fort possible que les étudiants se sentent paralysés, au terme de leur bacc. puisqu'ils sont

confrontés à plusieurs schèmes de pensée contradictoires.

Françoise Burton: Le grand scandale de l'éducation au Québec, c'est que sur les 3 000 nouveaux étudiants qui entrent chaque année en sciences de l'éducation, seulement une minorité finira par se trouver un poste dans l'enseignement et encore, à temps partiel, à la leçon et en suppléance. Depuis au moins 5 ans, les commissions scolaires n'engagent à peu près plus de nouveaux enseignants, sauf dans des domaines très spécialisés. Je rencontre beaucoup plus souvent de mes anciens étudiants chez Jean Coutu comme caissière, chez Steinberg ou dans les boutiques du Carrefour comme vendeurs que dans les écoles. C'est là tout le drame.

Qu'il y ait des professeurs farfelus en sciences de l'éducation, c'est vrai; qu'il y ait certains cours qui se rapprochent plus de la thérapie que de l'apprentissage, c'est encore vrai, mais c'est une minorité.

Louise Brassard: Les références de l'auteur sont choisies en quantité infinitésimales par rapport à l'effectif (professeurs/étudiants) qu'elles devraient normalement représenter. Cela me porte à constater l'orientation délibérément répétée que l'auteur veut donner à son sujet, c'est-à-dire prouver l'échec de la formation universitaire. De sorte que l'on assiste ici à une critique éminemment subjective qui risque d'alarmer l'opinion publique, bien plus que de l'informer, et ce pour un sujet qui tient particulièrement à coeur à toute société: "Le sort de ses enfants".

J'aimerais ici livrer une perception personnelle, à ce stade-ci de ma réflexion, en tant qu'étudiante finissante du baccalauréat en éducation préscolaire-primaire, à l'UQAR: "Rien n'est parfait. Par ailleurs, je suis responsable de mes apprentissages. Pour autant que je crois à ce que je veux, j'interagis avec mon environnement. Je le modifie, je l'enrichis. Tout ne s'apprend pas à l'école et encore moins malgré moi! Les matériaux sont à ma disposition. A moi appartient donc la responsabilité d'en faire une oeuvre formidable".

Pierre Paradis: Les Américains et les Français se préoccupent beaucoup depuis deux ans de la

(suite à la page 4)

(suite de la page 3)

qualité de l'enseignement dans leurs écoles. Les rapports et les émissions de télévision sur le sujet sont nombreux. On dit que c'est la fin de l'école "bonheur", et qu'il faut mettre les jeunes à l'ouvrage: savoir compter, lire et écrire.

Aux Etats-Unis, on craint de manquer d'enseignants dans les prochaines années, à cause du manque de motivation des jeunes pour cette profession. On songe à revoir les conditions de travail des enseignants, à récompenser l'excellence, à revaloriser l'éducation auprès du public.

L'âge moyen des enseignants au Québec est d'environ 44 ans. La formation qui est offerte aux jeunes est donnée en majorité par des gens qui ont une expérience et une formation initiale qui datent des écoles normales. Je trouve tendancieux un article qui accuse de tous les maux la formation actuelle dans les universités. De plus, est-ce vrai que les jeunes n'apprennent rien? Qui peut dire quels seront leurs besoins dans 20 ans? Est-ce uniquement les écoles de formation qui sont responsables des problèmes actuels?

Il existe une sous-culture adolescente, qu'il faut essayer de comprendre avant d'accuser carrément la formation scolaire. Dans ce monde de musique rock, de vidéos, le plaisir est immédiat et rapidement renforcé. Chacun veut devenir comme Michael Jackson ou Boy George. Couleurs, richesse, réussite facile et souvent éphémère. On ne voit pas les efforts, mais seulement les résultats. Curieux modèles...

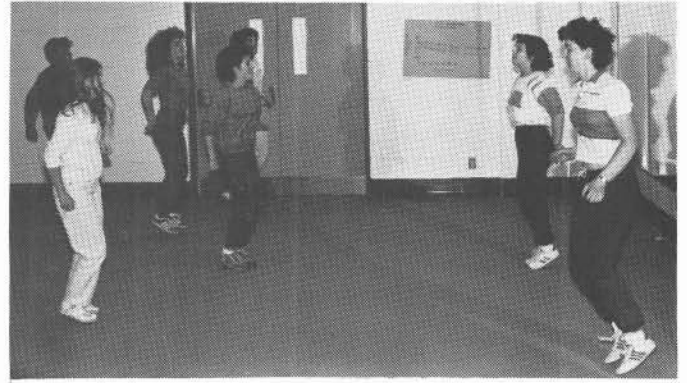
Pour les jeunes, l'éducation n'est pas une priorité. "Il n'y a même pas de jobs, à quoi ça sert de se forcer à étudier", disent-ils. De toute façon, ils ont pris l'habitude de l'échec. Malgré une série d'échecs, quelqu'un finit par progresser dans le système. Ça n'a pas trop de conséquence.

Autre aspect de notre époque, la situation familiale: les parents qui travaillent tous deux arrivent fatigués à la maison, et n'ont pas autant de disponibilité qu'avant. D'autres parents vivent séparés. Je constate que le support des parents est moins présent qu'autrefois.

Et les enseignants, en plus d'enseigner, se voient confier des responsabilités d'aide et de motivation des élèves, de surveillance, de psychologie. Pourtant, il doivent continuer à travers tout ça la préparation des cours et les corrections. Et on leur donne des classes plus nombreuses. On leur demande d'être de bons intervenants auprès des enfants inadaptés. Pourtant, on coupe les budgets. Et ils se sentent dévalorisés, pointés du doigt par la société. Accusés de ne pas atteindre les objectifs. Rien pour faire naître l'enthousiasme, quoi! (Ils ont deux mois de vacances, les chanceux, dira-t-on).

On demande de plus en plus à l'école: développer la personnalité du citoyen de demain, enseigner les connaissances dans tous les domaines du savoir, préparer à une profession, dévoiler les mystères sexuels, initier au virage technologique, etc.

Pourtant, l'apprentissage n'est pas la seule responsabilité des profs. Il faut signaler la pré-



### DE LA PRATIQUE...

*Les étudiant-e-s en éducation à l'UQAR ne font pas qu'avaler des théories! Ils doivent mettre en pratique leur façon de diriger une activité de groupe. Ils doivent tester leur habileté à enseigner une matière. Ici, deux étudiantes, dans un cours en éducation préscolaire-primaire, dirigent des exercices d'éducation physique auprès de leurs collègues de classe. Ensuite, les étudiants discutent et évaluent la performance de ces enseignantes en herbe. De telles interventions déboucheront sur une pratique réelle, un peu plus tard, dans des écoles de Rimouski.*

sence persistante de la télévision, par exemple. Une étude dévoilait que plus le quotient intellectuel d'un individu est bas, plus le nombre d'heures passées devant le petit écran augmente... Et le temps de lecture diminue en conséquence.

(suite à la page 5)

(suite de la page 4)

Enfin, plusieurs jeunes travaillent à temps partiel, ce qui leur enlève du temps pour étudier. Certains ont déjà des problèmes avec l'alcool (maintenant plus populaire que la drogue). Bref, les jeunes ont des activités et des influences en dehors du cadre scolaire. Il ne faut pas l'oublier.

**2** Les enseignants peuvent-ils être si insatisfaits (93%) qu'on le dit de la formation qu'ils ont reçue? Quelles sont les raisons?

Suzanne Tremblay: On ne fait pas que recevoir une formation à l'Université, on se la donne aussi. Je conçois donc facilement que certain-e-s soient très insatisfait-e-s d'eux et d'elles à la fin de leurs études. Il est difficile de s'attribuer à soi-même son propre échec comme il peut être déculpabilisant de l'attribuer à quelqu'un d'autre. A titre d'exemple, comme professeure, il est plus facile de me dire que mon groupe d'étudiant-e-s est ou plus faible, ou plus difficile, ou moins motivé que d'admettre que mon approche est à modifier. De mon point de vue, la satisfaction ou l'insatisfaction est un sentiment personnel et les causes qui l'expliquent peuvent être difficilement attribuables totalement à quelqu'un d'autre.

Lucie Gauvin: Les étudiants sont peut-être, comme chacun de nous dans nos bons moments de lucidité, insatisfaits de n'avoir pas encore dépassé, par leur personnalité, leur créativité, leur culture, leur humour, ce qu'on a tenté de leur faire apprendre... puisqu'ils comprennent qu'ils n'ont pas appris seulement pour répéter un comportement donné.

Louise Brassard: Afin de faire plus sérieux, l'article se sert d'enquêtes du Ministère pour faire valoir le fait que 93% des enseignants sont insatisfaits de la formation qu'ils ont reçue, sans toutefois donner les raisons exactes reliées à cette même insatisfaction. Il est donc très facile de qualifier la formation des enseignants de fumisterie, lorsque l'on omet des résultats d'enquête qui pourraient se qualifier un tant soit peu de rigoureux.

Clermont Gauthier: Et si on supposait que les étudiants étaient satisfaits à 100%. Pourrions-nous conclure que leur formation était bonne? Même pas. Le degré de satisfaction à un cours n'indique pas que les étudiants aient appris quelque chose. Ce n'est pas une mesure de pensée, c'est une mesure de "sentiment".

**3** Est-ce vrai que la formation professionnelle d'un enseignant est moindre que celle d'un mécanicien ou d'un coiffeur? Les cours de pédagogie sont-ils théoriques?

Lucie Gauvin: Peut-on comparer des agirs sur les cheveux et les boulons (en simplifiant) et des comportements pour aider à juger avec lucidité de ses attitudes et à s'en rendre responsables. Si on souhaite un peu plus de réflexions sur les rapports entre les composantes que suppose un savoir-faire en enseignement, on devra peut-être sacrifier ou remettre à plus tard la réussite programmée du type: recette, truc, astuce.

Suzanne Tremblay: Sur le plan de la mécanique et de la coiffure, sûrement! La formation de l'enseignant-e consiste principalement en une formation professionnelle axée sur le savoir-faire. Ce dernier repose sur un savoir et sur des attitudes, et à cet égard, l'être a autant d'importance que l'avoir.

Clermont Gauthier: Les futurs enseignants, avant d'avoir leur permis, doivent faire 2 ans de probation dans des écoles après leur bacc.

Françoise Burton: Le problème du lien entre la théorie et la pratique est réel, c'est vrai que les nouveaux enseignants manquent de trucs et de recettes pour survivre dans les classes. C'est vrai que les stages pourraient être mieux planifiés, surtout au secondaire. Des efforts ont été faits au PREP où les étudiants font une session complète de stage plutôt que 6 semaines. C'est déjà mieux. De toute façon, si le Ministère applique les recommandations du Conseil supérieur de l'éducation, la formation des maîtres pourra être complètement renouvelée et elle devra alors comporter au moins une année complète de stages pratiques, ce qui devrait régler ce problème.

**4** Devrait-on resserrer les critères d'admission à l'université dans les programmes en éducation?

Suzanne Tremblay: De quel droit le ferait-on? Au nom de quoi? Pourquoi ne pas donner la chance au coureur... pour autant qu'il accepte de courir? S'il préfère demeurer spectateur plutôt que de se présenter sur la ligne de départ à chaque jour, je ne me sentirai pas tenue de lui décerner une médaille pour sa présence.

Clermont Gauthier: Je suis toujours un peu réticent aux critères de sélection. Il faut considérer non seulement ce que l'étudiant est en arrivant, mais aussi ce qu'il peut devenir, son potentiel. Il y a des "vocations" tardives qui ne se manifestent que plus tard.

Pierre Paradis: J'ai discuté avec les étudiantes et étudiants en éducation, à savoir pourquoi ils faisaient des études dans un domaine où il y avait peu de débouchés. Les raisons m'ont étonné: "J'aurai au moins une formation universitaire." "C'est mieux que de ne rien faire." "Pour le plaisir d'étudier." "Comme formation personnelle." "Ca sera utile pour mes propres enfants." Malgré les perspectives d'emploi peu alléchantes, les motivations pour étudier sont bien concrètes.

**5** Est-ce que l'absentéisme et le plagiat sont des choses courantes dans les classes en éducation, selon vous? Est-il vrai qu'on peut obtenir un diplôme en enseignement sans savoir lire ni écrire?

Françoise Burton: Pour ce qui est du plagiat, l'article fait référence surtout à ce qui peut se passer dans les grandes universités où il est plus facile de passer des travaux copiés étant donné que les groupes sont plus nombreux et que les corrections sont le plus souvent faites par des auxiliaires. En trois ans d'enseignement ici, je n'ai pas vu un seul cas de plagiat. Evidemment, on trouve parfois des citations un peu longues et pas identifiées, mais pas de réel plagiat.

(suite à la page 6)

(suite de la page 5)

giat. Quant à l'absentéisme, qui a dit que le fait de s'asseoir le derrière sur une chaise, devant un prof qui récite ses notes de cours qu'on peut très bien lire soi-même, est une condition essentielle de l'apprentissage? L'absentéisme est souvent lié à une forme de pédagogie universitaire qui ne favorise pas la participation des étudiants. Cette forme de pédagogie est aussi beaucoup plus répandue dans les grandes universités où les groupes sont très populeux. Avec 100 étudiants et plus, il est difficile de faire autre chose qu'un cours magistral.

Il serait douteux qu'on puisse obtenir un diplôme en éducation sans savoir lire et écrire, étant donné que le M.E.Q. lui-même pose comme condition d'émission du diplôme la connaissance de la langue d'enseignement. Ce qui est vrai, c'est que de plus en plus d'étudiants nous arrivent avec des connaissances très élémentaires de leur langue. Au PREP, on leur fait passer un test en début de cours et la majorité échoue. Ils sont alors obligés de suivre un cours de français complémentaire et on espère qu'à la fin de leurs études, le problème sera réglé. Ceci amène une autre question. Est-ce à l'Université de régler les problèmes de lecture et d'écriture des étudiants, qui ont déjà passé 13 ans à l'école avant d'y arriver, ne l'oublions pas. L'apprentissage de la langue devrait être complété à la fin du secondaire.

Louise Brassard: L'absentéisme élevé, la généralisation du plagiat: l'auteur se sert de témoignages qui émanent de Montréal pour qualifier toutes les Universités de perverses et d'inefficaces, ce qui à mes yeux, est tout à fait injuste.

Suzanne Tremblay: Compte tenu de mon expérience, je réponds non à cette double question. Les étudiant-e-s sont généralement et majoritairement présent-e-s à mes cours. Est-ce le goût d'entendre ou de réagir à une expérience livrée? Est-ce la crainte sentie des exigences? Est-ce les deux? Je crois en ce que je fais et je ne cache pas ma passion.

Quant au plagiat, j'ai essayé depuis longtemps déjà de régler le problème en demandant aux étudiant-e-s des travaux à caractère personnalisé ou qui font appel à leur expérience.

Pour ce qui est d'avoir un diplôme sans savoir lire ni écrire, personnellement cela m'apparaît caricaturé. Il y a des étudiant-e-s qui ont certes plus de difficultés que d'autres. A notre Module, il y a un examen obligatoire sur la maîtrise du français écrit. Un échec à cet examen rend obligatoires des cours de récupération en français. Ce n'est pas miraculeux, mais ça pointe les difficultés et identifie des moyens pour ceux qui veulent s'améliorer. Alors il m'apparaît difficile que cet état de choses puisse se produire à l'UQAR, même si tous les étudiant-e-s ne pourraient pas passer directement à la maîtrise en langue et lettres après leur baccalauréat...

**6** La situation décrite se compare-t-elle, selon vous, à celle qui peut exister dans d'autres domaines d'études universitaires?

Clermont Gauthier: Je pose une question: comment se fait-il que la plupart des conflits étudiants universitaires originaient des facultés

de sciences sociales? Je risque la réponse: c'est parce que leur objet d'étude est la société, le pouvoir, les rôles, l'idéologie, etc. Ils sont à même d'appliquer leurs réflexions à ce qui les entoure, donc sont plus critiques, de par leur objet d'étude, de ce qui se passe dans leur faculté. On pourrait imaginer la même chose en éducation. Les profs, de par leur objet d'étude, tentent toutes sortes d'expériences et les étudiants, de par leur objet d'étude aussi, sont plus critiques face à ces expériences. A ce qu'il me semble, on conteste peu les plans de cours en administration ou en sciences. En éducation, surtout la dernière année du bacc., cela est plus fréquent.

Je risquerais donc la boutade suivante... Si les étudiants critiquent la formation qu'ils ont reçue c'est qu'elle était excellente puisqu'ils ont reçu dans leur formation les outils de pensée nécessaires pour formuler cette critique!!!

Suzanne Tremblay: On a toujours eu de l'extérieur la critique facile par rapport à l'éducation. Dans plusieurs universités l'éducation est "une vache à lait" financièrement intéressante, mais elle est bien souvent également le "parent pauvre" au niveau des installations de laboratoire, des conditions et des aménagements requis pour la formation à la pratique. J'estime malgré tout qu'on arrive à faire beaucoup avec peu.

Je ne crois pas personnellement que nos étudiant-e-s aient le monopole de l'insatisfaction, le monopole de l'incompétence et le monopole de la faiblesse en français.

**7** Dans l'article, un professeur de l'UQAM affirme qu'il ne "se fait à peu près pas de recherche dans les facultés d'éducation". Etes-vous de cet avis?

Clermont Gauthier: C'est évident qu'il se fait de la recherche en éducation. Pour s'en convaincre on n'a qu'à compter le nombre d'étudiants gradués en éducation dans toutes les universités ou encore assister à divers congrès ACFAS, SCEE.

Je dirais cependant qu'il n'y a pas encore de tradition de recherche. Les vieux maîtres des écoles normales en faisaient peu.

**8** L'absence d'évaluation valable, tant pour les étudiants en éducation que pour la qualité de la matière enseignée, dans les écoles, semble être un problème qui revient souvent. Est-ce si difficile d'établir des règles d'évaluation convenables?

Françoise Burton: Le problème de l'évaluation de l'enseignement et des enseignants est plus sérieux. Depuis que les inspecteurs d'écoles ont disparu du paysage, aucun enseignant du primaire et du secondaire n'est évalué. Les syndicats ont toujours refusé qu'on considère un autre critère que l'ancienneté pour accorder une promotion ou un poste à un enseignant. Il est aussi très difficile de congédier un enseignant pour incompétence. La solution n'appartient pas à l'université ni à la formation des maîtres.

L'évaluation dans les cours de sciences de l'éducation est comme partout laissée à la bonne con-

(suite à la page 7)

(suite de la page 6)

science du prof. La majorité la fait très sérieusement. Une minorité est contre toute forme d'évaluation, pour des raisons idéologiques. Je ne crois pas que cela soit très différent des autres secteurs des études universitaires. On ne peut pas établir d'examens uniformes à l'université comme au secondaire tout de même! A moins de faire comme le Barreau ou l'Ordre des comptables et d'établir des examens de fin d'études qui donneraient accès au permis de pratique. On n'y a pas encore songé. Ca viendra peut-être. Mais je ne crois pas que ça réglerait le problème.

Suzanne Tremblay: L'évaluation est un problème qui revient souvent et ce, à juste titre car ce n'est pas une tâche facile. Il faut prendre en considération qui évalue, qui est évalué, sur quoi, comment, à quelle fréquence, pourquoi, etc. Et toutes ces décisions sont prises par des personnes qui ne partagent pas forcément les mêmes valeurs, la même idéologie, les mêmes référents pédagogiques, etc.

Lucie Gauvin: "Convenable" pour qui? C'est difficile, en effet, compte tenu de son objet dans bien des cas; parce que l'évaluation est liée à sa conception de l'apprentissage, à ses valeurs. A trop vouloir contrôler les apprentissages, ne met-on pas à nu les injustices sociales et pédagogiques? Ne pas contrôler, ou le faire n'importe comment, n'est-ce pas abandonner les étudiants à eux-mêmes?

**9** Quelles conséquences un texte comme celui-là, dans L'Actualité, peut-il avoir pour l'avenir de l'éducation au Québec? (la crédibilité des futurs enseignants, la qualité de l'enseignement, le rôle de l'université, etc.)

Clermont Gauthier: C'est sûr qu'on a mauvaise presse. Blouin ne fait que raviver les clichés que nous connaissons depuis longtemps.

C'est navrant pour les profs qui se forcent et donnent de bons cours. C'est navrant aussi pour ceux qui s'engagent dans ce métier et font déjà rire d'eux.

Françoise Burton: La conséquence d'un tel article est difficile à mesurer. C'est encore une fois la manière facile de régler les problèmes. Si ça va mal, c'est la faute aux profs; aux dernières négociations, ça a été le tour des enseignants du primaire et du secondaire, maintenant c'est notre tour. Ce sont des accusations faciles, sans preuves, mais qui accentuent encore les préjugés de la population par rapport à ces profiteurs du système: les profs à 6 heures de travail et à 55 000 \$ par année! Ca évite de se poser les vraies questions et de parler du M.E.Q. qui change tout le temps les programmes, qui essaie toutes les nouvelles panacées sur les élèves (de l'audiovisuel aux APO), sans préparation suffisante des enseignants. Et on ne parle pas du vieillissement et de l'écoeuement des enseignants.

Louise Brassard: Afin de rétablir un peu la balance et d'apporter quelques nuances, il y aurait lieu de réaliser une véritable enquête sur l'expérience vécue de finissants au baccalauréat, d'intervenants au niveau de l'enseignement, etc. J'entends ici une véritable recherche constituée

d'objectifs, hypothèses, échantillonnage, questionnaire, analyse de résultats, rédaction d'un rapport, bref tous les éléments qui favorisent une représentation exacte de l'opinion des gens concernés.

Lucie Gauvin: Le discours officiel trouvera des éléments de solution (de nouveaux problèmes) à cet état de faits. Par exemple, des façons de "mieux" utiliser l'argent sans trop modifier, d'"innover" sans innover.

**10** Quel voeu aimeriez-vous formuler, pour que la situation puisse s'améliorer dans l'avenir?

Françoise Burton: Pour améliorer la situation de la formation des maîtres, qui a quand même de réels problèmes, surtout en ce qui concerne la formation pratique, il faudrait suivre l'avis du Conseil supérieur de l'éducation, allonger la formation d'un an, et consacrer cette année à un stage, supervisé par l'université sur le modèle de l'internat des médecins. Les profs qui travailleraient dans cette formation devraient être surtout des gens qui ont une bonne expérience du milieu scolaire.

Clermont Gauthier: Il ne faut pas oublier que chaque réforme de l'enseignement a été précédée d'une critique de ce qui se faisait avant. Et s'il y a eu bien des réformes, il y a eu aussi bien des critiques. Tout se passe cependant comme si, ces années-ci, on oubliait cela, et qu'on pensait qu'il aurait existé, dans le passé, un âge d'or de l'enseignement et que celui-ci, au fil des ans, aurait constamment perdu de la qualité.

Lucie Gauvin: La réussite comme l'échec n'ont de sens qu'en fonction du but qu'on poursuit. Il peut arriver qu'on ne l'atteigne pas. L'entreprise éducative est un risque pour l'étudiant et pour le professeur.

Pierre Paradis: Professionnellement, la présence politique des enseignants est faible comparée à celle des avocats ou des médecins. Pourtant, une personne passe plus de temps de sa vie dans le système scolaire que dans le système de santé ou le système juridique. Je souhaite que les enseignants fassent mieux valoir leurs idées, aux paliers politiques.

De plus, la tâche d'un enseignant devrait absolument faire l'objet d'une analyse en profondeur.

## MICRO-ORDINATEURS

### POUR LES ÉTUDIANTS EN ADMINISTRATION

Les étudiants et étudiantes en administration de l'UQAR, comme ceux de l'ensemble du réseau de l'Université du Québec, auront la possibilité d'acheter un micro-ordinateur avec des conditions avantageuses. En effet, une entente intervenue entre la Coalition des étudiants en sciences de l'administration du Québec, la compagnie Ogivar et le Ministère de l'éducation, permettra aux étudiants d'acheter l'appareil de marque Panama XT au coût de 2 050 \$.

Ce prix équivaut à une réduction de 40% au moins. De plus, les étudiants éligibles aux prêts et bourses pourront bénéficier d'une garantie de prêt, accordée par le gouvernement; ils rembourseront le capital et les intérêts de la même façon que les prêts et bourses. Les autres étudiants en administration peuvent par ailleurs obtenir un prêt pour cet achat.

Compatible avec les produits IBM, l'appareil Panama XT est fabriqué à Ville St-Laurent, en banlieue de Montréal. Une étude récente du Ministère fédéral des communications a déclaré qu'il était le meilleur micro-ordinateur parmi 17 appareils analysés.

L'entente intervenue précise que l'ordinateur est offert avec une mémoire de 512K, deux lecteurs de disque, un écran à haute résolution, une carte vidéo couleur graphique, etc.

Michel Brisson, étudiant en administration, est le coordonnateur de ce dossier pour l'UQAR.

On peut obtenir plus d'information au local de LOREA, le E-105.7, ouvert le mardi matin et les jeudi et vendredi toute la journée (Téléphone 724-1531).

Les étudiants se posent maintenant une question importante: "Est-ce que les professeurs favoriseront l'utilisation de cet appareil dans les travaux qu'ils donnent à faire aux étudiants?"

Le directeur du Module d'administration, Régis Fortin, affirme que le micro-ordinateur peut être un outil très utile pour les étudiants en administration. "De nombreux logiciels existent, dit-il, pour la gestion des entreprises, pour l'établissement de budgets ou pour la computation de statistiques. Le micro-ordinateur aidera sûrement les étudiants inscrits aux cours en gestion informatisée, puisqu'il leur donnera plus d'autonomie dans la réalisation des travaux pratiques. Dans les autres cours, les professeurs renseignent en général les étudiants sur les logiciels disponibles dans leurs champs d'activité."

### MARCHE POUR LA PAIX

Le samedi 19 octobre, des milliers de personnes marcheront pour la Paix au Canada. Cette activité s'inscrit dans le cadre de la semaine internationale de la Paix, décrétée par l'Organisation des Nations Unies (ONU).

Rimouski se joint au mouvement national en t'invitant à venir marcher dans les rues de la ville lors de cette journée. Le départ de la marche se fera à la Place des vétérans, à compter de 13 h 30. On t'invite également à porter les couleurs symboliques de la Paix, soit le bleu et le blanc. On compte sur toi pour venir marcher avec nous!

Le Comité organisateur de la Paix.

## *En bref*

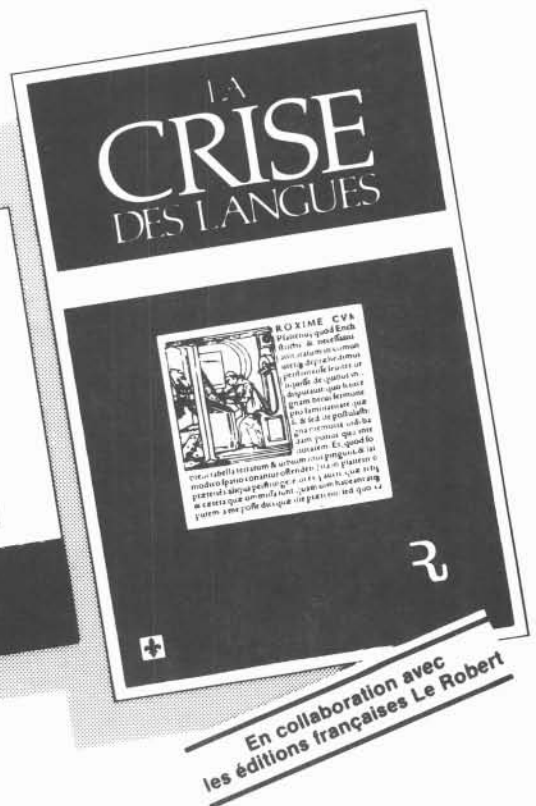
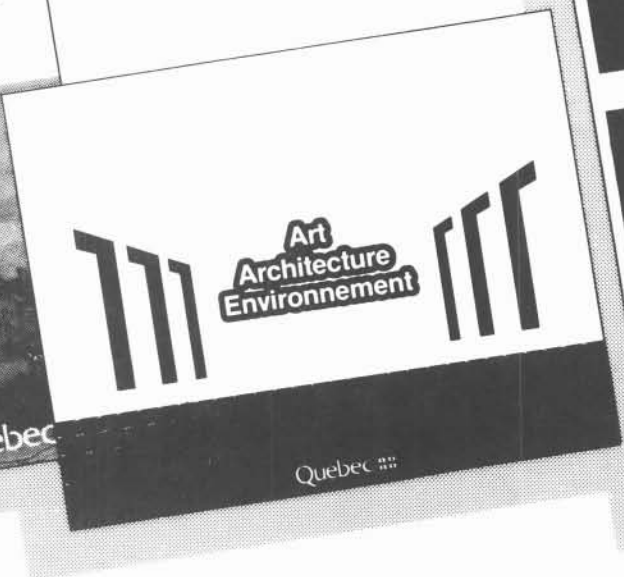
Il fallait en arriver là! L'hebdomadaire UQAR-Information, comme d'autres services dans l'Université, a un budget compressé cette année. Pourtant, l'information qu'il faut diffuser ne diminue pas. Loin de là... L'idée de vendre occasionnellement des espaces publicitaires dans nos pages nous est donc apparue comme un remède bénéfique pour l'état financier du journal. Nous présentons cette semaine, pour la première fois, une page publicitaire. Il y en aura d'autres. Mais au moins, soyez assurés, fidèles lecteurs et lectrices, que cette publicité sera de bon goût...

Dans le cadre de l'émission Inter-Action, présentée par Radio-Québec le samedi de 18 h à 19 h, Bernard Larocque, professeur de physique à l'UQAR fera, le 19 octobre, une première de dix apparitions dans lesquelles il nous présentera de façon légère et originale des curiosités scientifiques. Le 6 minutes de samedi prochain sera consacré aux taches solaires.



# Les PUBLICATIONS DU QUÉBEC

# Les livres de la rentrée



**Le Québec en 1850 en lettres détachées**  
 Découvrez la correspondance des clercs de Saint-Viateur où l'on apprend qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle Montréal est une ville corrompue, que tout le monde, enfants compris, fume la pipe, que le taux d'alphabétisation au Bas-Canada est plus élevé qu'en France, que les Canadiens parlent une langue «parfaitement intelligible à tout grammairien français»...  
 Ministère des Affaires culturelles  
 1985, 294 pages  
 EOO 21318-1 **8,95 \$**

**Art, architecture, environnement**  
 Premier titre d'une série qui se propose de traiter des meilleures réalisations dans le cadre du Règlement sur l'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des édifices du gouvernement du Québec (la «loi du 1%»). Cette première publication présente un éventail de 12 projets parmi les 391 qui ont été réalisés depuis 1980. Des photographies couleurs illustrent chacune des oeuvres.  
 Ministère des Affaires culturelles  
 1985, 42 pages  
 EOO 22143-2 **14 \$**

**La crise des langues**  
 Les langues sont-elles en crise? On se plaint généralement que «les enfants ne savent plus leur langue maternelle», qu'ils sont incapables de s'exprimer, donc de communiquer. Mais le monde adulte est lui aussi atteint : fautes d'orthographe, lourdeurs bureaucratiques, pataqués, sabir publicitaire, etc. Ce sont ces thèmes qu'aborde un groupe de linguistes, de sociolinguistes et de spécialistes de l'éducation.  
 Conseil de la langue française  
 1985, 490 pages  
 EOO 21935-2 **23,95 \$**

Nos publications sont en vente à la **Librairie l'Alphabet**  
 120, rue Saint-Germain Ouest

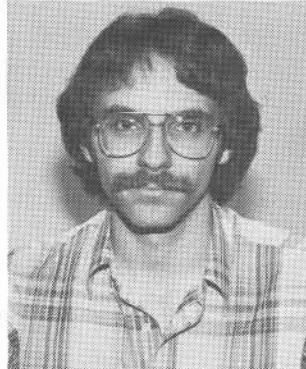
**ou par commande postale:**  
 Ministère des Communications  
 Direction des ventes  
 C.P. 1005  
 Québec (Québec)  
 G1K 7B5

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat-poste à l'ordre de **Les Publications du Québec.**

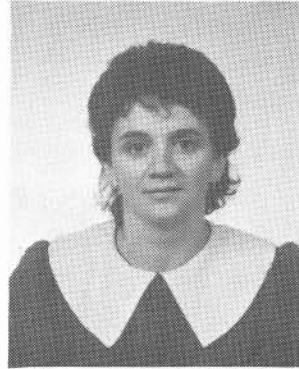
## REPRÉSENTANTS ÉTUDIANTS

Voici les étudiants qui siégeront au Conseil d'administration et à la Commission des études de l'UQAR, pour l'année 1985-86.

Au Conseil d'administration:



Frédéric D'Astous  
(sociologie)

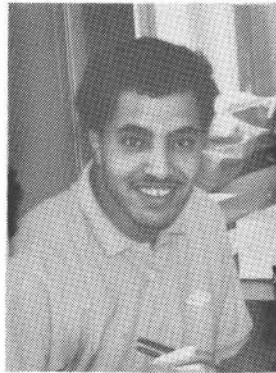


Anne Marise Lavoie  
(administration)

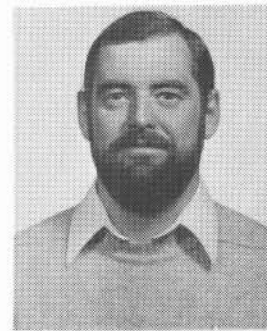
A la Commission des études:



Daniel Martin  
(administration)

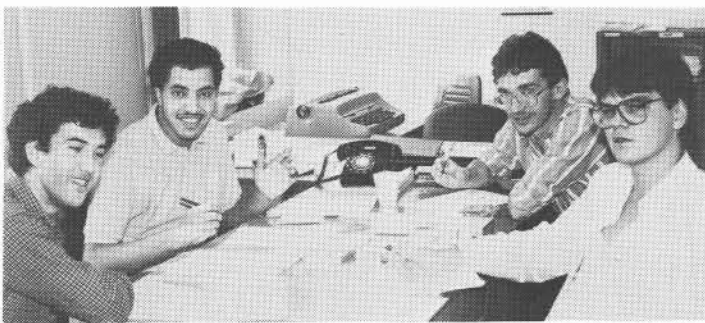


Abdes Smari  
(chimie)



Herman Thibault  
(chimie)

## AGEUQAR



Voici le comité exécutif de l'Association générale des étudiants de l'UQAR, pour cette année. Il s'agit, de gauche à droite:

Oussama Salki, trésorier (étudiant en économie); Abdes Smari, président (chimie); Yvan Goulet, vice-président aux relations publiques (administration); et Mario St-Pierre, vice-président à l'information (sociologie). Le Conseil d'administration est formé de ces quatre étudiants en plus de Suzette Cloutier (sociologie), Paul Lozier (lettres), Claude Ruest (administration) et Denis Imbeault (histoire). Des étudiants provenant des modules absents viendront bientôt compléter le total de 15 étudiants qu'il faut pour former le Conseil d'administration. On peut contacter l'Association au local E-108 de l'UQAR, au téléphone 724-1523.

UQAR-information, hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski  
300, av. des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1

Publié par le Service de l'information - Local D-402.5 - Tél.: 724-1426

Rédaction: Mario Bélanger  
Direction: Jean-Pierre Forget  
Secrétariat: Monique April  
Montage: Richard Fournier  
Impression: Service de l'imprimerie

ISSN 0711-2254

Dépôt légal:  
Bibliothèque nationale du Québec